

Dans le chaudron de Madrid, les

LIBÉRATION
13/11/91

Le secrétaire d'Etat américain a inventé à Madrid la diplomatie « postmoderne ». Ghassan Salamé, Baker a procédé pour amener Arabes et Israéliens à se parler à la même table.

La conférence de Madrid, phase inaugurale et première étape d'une procédure qui devrait conduire à la paix au Proche-Orient, fut aussi et d'abord peut-être placée sous le signe de la « méthode Baker » qui consiste à rapprocher les points de vue les plus antagonistes en retenant les moindres possibilités d'accord pour tenter de « construire » à partir de celles-ci une base vers l'étape suivante, ce qu'on appelle aussi les CBM, de l'anglais « *confidence-building measures* ». Ainsi commence, comme dit Ghassan Salamé, l'ère de la diplomatie « postmoderne ». Directeur de recherches au CNRS, expert auprès de la délégation libanaise à Madrid, Ghassan Salamé décrit de l'intérieur cette méthode originale, assurément prometteuse mais qui n'est pas non plus sans limites, surtout quand elle s'applique aux passions du Proche-Orient.

Juché sur un tabouret assez haut pour que ses jambes trop courtes puissent coller au revers de la table, il « fait » aujourd'hui les Juifs et les Arabes. Il y a quelques années, il avait « fait » les Russes et les Américains. Il nous vient de Chicago où il avait « fait » la direction du General Motors et ses employés. Après Rome où il nous « fait » (1), il va aller « faire » les partisans de la forêt amazonienne et ses prédateurs, car, « *vous savez, l'environnement de notre planète, c'est important* », seul jugement de valeur que l'on aura pu lui arracher en trois fois vingt-quatre heures.

Métier? *Facilitator*. Pour ceux qui l'ignorent: une profession (généralement américaine) qui consiste à rendre plus aisé le dialogue entre des parties opposées. Il est l'inverse du

terminator qui, lui, a les jambes qu'il faut, la grimace à la place du sourire et qui, plutôt que de faciliter les rencontres, a pour métier d'exécuter les méchants. Deux faces, opposées mais complémentaires, de l'Amérique. L'un termine les conflits en rapprochant les gens, l'autre en les achevant.

Le *terminator* méprise les faibles, le *facilitator* a l'air de les respecter, mais seulement l'air. Car dans le fond, il est le dépositaire d'une idéologie bien américaine selon laquelle celui qui a un problème est, quelque part, inférieur à celui qui n'en a pas, ou plus. C'est le bonheur défini par l'absence de problèmes. D'où sa gentille condescendance pour les gens qu'il est payé pour faire dialoguer. S'ils ont encore des problèmes, c'est qu'ils ont besoin de lui, c'est qu'ils ne savent pas capter le bonheur.

Lorsque James Baker, offrant du coup son nom — prestigieux — à la fonction, a défini le rôle de l'Américain dans le processus de paix engagé à Madrid comme celui d'un « *facilitator* », je ne pouvais, instruit par mon expérience romaine et quelques autres, que sourire. Car Jim le Grand est le *superfacilitator* s'il en est: souriant sur commande mentale, gentil jusqu'à retenir le prénom des sous-fifres parmi ses invités et, surtout, doté de cette détermination d'acier sans laquelle un *facilitator* amateur aurait déjà rendu le tablier.

Le visage d'un joueur de poker

Il était là, dans la salle volontairement exigüe du palais d'Orient de Madrid, à scruter du regard les délégations qu'il avait mis six mois et neuf tournées moyen-orientales à rassembler. Le regard était en mouvement permanent d'un visage à l'autre, comme à la recherche du plus infime desserrement de mâchoire, du plus

petit signe d'ouverture de l'un vers l'autre, du plus dérisoire hochement de tête approbateur d'un bord de la table vers l'autre. Les yeux bougeaient, mais pas le cou, ni les épaules, ce qui aurait fait girouette ou, au mieux, aurait trahi une trop grande curiosité envers les convives. Car les deux mots d'ordre sont bien de surveiller *non troppo*, et de rester disponible, mais pas *ad infinitum*.

Écoutait-il? On a de la peine à le croire. Car son visage en *poker-face* n'a guère changé en trois jours de discours, monotones ou agressifs, de Présidents ou de ministres. Il fallait laisser parler ces invités, l'un à l'autre, et accessoirement à CNN. Lui n'avait que faire de ces plaintes, de ces nostalgies, de ces arguties. D'ailleurs, on écoutait pour lui: cinq *golden boys* de la diplomatie, conduits par Dennis Ross, l'auraient certainement averti si une brèche se dessinait dans ces palabres sans fin. Et puis, depuis la veille, il avait demandé à lire à l'avance les discours des uns et des autres et ses aimables invités y avaient sans doute été obligés.

Baker n'est pas Kissinger. Super-K était un magicien secret qui complottait *ad nauseam* et puis, dans un geste spectaculaire, sortait son « plan ». Mais le *kissingerisme*, avec sa *shuttle diplomacy*, ses stations devant le mur des Lamentations, ses effusions sadiennes et ses soirées avec les danseuses du ventre, paraissait, *a posteriori*, comme archaïque et quelque peu vulgaire à Madrid. Le *bakerisme* fait semblant de ne point s'immiscer dans le conflit, reste froid alors que les autres s'agitent, se positionne derrière

la porte des négociations bilatérales plutôt que devant les caméras de Barbara Walters, et distribue, en pion de collège jésuite, des notes et des blâmes

à ses invités. Il n'a pas de formule magique, mais une recette instrumentale: réunir les gens jusqu'à ce qu'ils trouvent des choses à se dire, les tenir réunis jusqu'à ce qu'ils trouvent quelque chose à échanger, et en cours de chemin, les tenir par leurs mots pour les empêcher de revenir en arrière.

Pour commencer, il faut qu'ils établissent un minimum de confiance mutuelle. Rien de non américain à ces *confidence-building measures*. On annonce à l'autre qu'il peut vous croire et on lui fait un petit geste en gage. Cela, en principe, ne devrait pas vous coûter trop cher, puisqu'un dicton, américain lui aussi, dit bien: « *Trust your mother but cut the cards* » (Fais confiance à ta mère, mais coupe les cartes). Une fois ces gestes faits de part et d'autre, s'installe une espèce de *potlatch* diplomatique qui, si tout va bien, devrait conduire à la lente émergence d'un *momentum*. Un journaliste américain, très proche de Baker, fut rabroué pour avoir cherché en vain ce fameux momentum dès le premier jour.

Madrid, l'auberge espagnole

C'est ainsi que la procédure doit produire graduellement sa propre substance. En d'autres termes, tout le jeu du *facilitator* est de ne pas dévoiler de plan, de ne pas exposer le produit final du processus: mieux, de ne point en avoir. Baker et Kissinger affirment tous les deux que ce qui les préoccupe c'est le processus et non le produit final. La différence entre les deux hommes, c'est que Kissinger, probablement, mentait. Nul ne doute de la crédibilité de Baker.

Madrid était, du coup, sans jeu de mots, une véritable auberge espagnole qui n'offrait rien à ses clients d'autre que ce qu'ils y avaient amené. Quoi au

juste? Des opinions publiques arabe et israélienne également suspicieuses, des revendications irréalistes, des nostalgies non échangeables en monnaie diplomatique. Une vision de l'avenir façonnée par un passé mythique et sécurisant. Ce menu étant franchement indigeste, le *superfacilitator* le savait bien et il avait eu la gentillesse d'y ajouter quelques plats de cuisine légère: des « lettres d'assurance », qui tout en parlant à chacun de ce qu'il aimait entendre étaient assez finement ciselées pour ne pas se contredire tout à fait.

Ils sont donc venus et Jimmy l'architecte avait minutieusement façonné l'espace madrilène pour eux. Tout le jeu était de séparer au maximum les lieux de résidence et de rapprocher, au maximum aussi, les sièges autour de la table de négociation. Les délégations ne pouvaient donc résider dans le même hôtel, pas même dans le même quartier, de peur que les discussions nocturnes, et les surenchères d'après-séance ne créent, surtout entre les délégations arabes, un contre-*momentum* d'amertume et de refus. En revanche, à la table diurne de la négociation, les délégations étaient si serrées l'une contre l'autre que la caméra de CNN, témoin obligé et interlocuteur effectif de tout orateur conséquent, pouvait pratiquement embrasser

toutes ces délégations séparées par des décennies de haine, comme elle l'aurait fait d'un groupe homogène.

La négociation aussi relevait de ce même souci architectural. La Conférence a été bâtie comme une cathédrale faite d'innombrables fausses fenêtres. Au sommet, la fausse fenêtre soviétique a été maintenue pour faire illusion sur la permanence d'un rôle moscovite. En réalité, les Américains ne se sont ralliés à l'idée de conférence internationale, la bible de l'URSS

recettes de l'alchimiste Baker

spécialiste du Proche-Orient, en a été le témoin privilégié à la Conférence de paix. Il raconte comment Il fait le récit, pour « Libération », de quatre journées historiques et frustrantes.

pour le Proche-Orient depuis plusieurs décennies, que lorsqu'il s'est révélé que l'URSS ne pouvait plus y jouer qu'un rôle cérémonial. Plus bas, fausse fenêtre européenne, représentée par un président peu représentatif de l'accord franco-germanique, autant que par une Espagne qui a agi comme celui qui prêterait son appartement à un ami, concierge et sommelier compris, pour y faire la fête, et qui passe quelquefois la tête par l'embrasement de la porte pour voir si tout va bien. Plus bas encore, fausse fenêtre jordanienne, censée équilibrer une présence palestinienne que l'on voile de jordanité parce qu'on ne saurait trop la voir. Poussons plus loin la métaphore: le représentant muet de l'Union du Maghreb arabe (UMA) était la fausse fenêtre chargée de nuancer la présence qui aurait été sinon trop visible des Golfiens (et surtout l'omniprésent ambassadeur saoudien à Washington, Bandar ben Sultan) que tout le monde veut inviter à une table dont on espère bien qu'ils finiront par participer aux frais. Même les Égyptiens, frais comme des touristes en balade, semblaient être là moins pour participer à un examen qu'ils avaient déjà passé, mais pour jouer, aux yeux des autres Arabes, le rôle de modèle du genre, de mètre étalon.

A Madrid, les Palestiniens semblent avoir le mieux compris le sens de l'architecture. Ils ont négocié à partir d'un rez-de-chaussée (la délégation officielle, conduite par le bon docteur Abdel Chafi, et forcée à être la conjointe provisoire de la Jordanie), bâti sur trois sous-sols. Au premier sous-sol, une «délégation consultative» conduite par le duo Fayçal al-Husseini-Hanane Ashrawi, faisait le lien avec les Américains, parlait sur CNN, écrivait les discours des premiers. Au second sous-sol, une «délégation d'orientation», conduite par

Nabil Chaath, flanqué de nombreux apparatchiks de l'OLP. Au troisième sous-sol, Tunis et Arafat au bout du fil. Pour faire la navette entre ces quatre niveaux, non un ascenseur mais un avion particulier nocturne Madrid-Tunis.

Comme une tragédie du XVII^e

Maîtrise de l'espace, maîtrise non moins parfaite du temps. Comme si Baker savait qu'il ne pouvait guère faire confiance à la ponctualité de ces Orientaux, il leur avait fixé, dans sa lettre d'invitation (plus proche d'un mandat d'amener que d'un bristol d'ambassade), le programme de leur rencontre, comme Boileau décrivant une tragédie française du XVII^e. Discours chronométrés à la minute (on pouvait parler moins, le Syrien a cru marquer un point en débordant), répliques d'un quart d'heure tout rond. Trois jours pour vider son sac, le sabbat pour souffler et dimanche (soit quatre jours après le coup d'envoi) pour s'installer en face-à-face pour les bilats (bilatérales), comme les appellent les *golden boys*, suivis, quinze jours après, des multilats (multilatérales), comme tout le monde s'est mis à les appeler par un phénoménal courant de mimétisme avec les plus forts.

Baker et les golden boys

Règles de lieu, règles de temps, règles de personnages aussi, pour compléter la didascalie de la pièce, comme si Baker avait été un lecteur attentif du modèle actantiel développé par Greimas dans sa *Grammaire structurale*. La délégation américaine d'abord. Elle était duelle. D'une part, les *golden boys* qui ont produit le concept et qui sont venus à Madrid, chewing-gum en bouche, pour le tester: Ross, Haas, Kreutzer (le «nègre» de Baker), Burns et Miller. De l'autre les ambas-

sadeurs de Washington dans la région, chacun «liaisant» comme on dit en langue confrenciente, avec ses ouailles respectives. Dans les autres délégations, la dualité consistait à avoir des sérieux pour rappeler les principes chers à l'opinion publique *back home* (Shamir, Abdel Chafi, Abu Jaber...) et les charmeurs (Ashrawi, Netanyahu...) pour s'adresser aux médias. Les délégations qui ne se sont pas ainsi fonctionnellement scindées l'ont chèrement payé.

Car si une conférence est un endroit où l'on confère, il faut préciser l'identité de son interlocuteur. Rien n'est moins facile. Le plus évident des interlocuteurs est le moins intéressant: c'est celui qui est assis en face de vous. Celui-ci sait ce que vous allez lui dire, et vous savez sa réplique. Plus impor-

tant est le *facilitator* assis, non en face de vous, mais à côté, et à qui vous vous adressez obliquement pour faire pencher tant soit peu sa neutralité affichée de votre côté. Plus loin, vous vous adressez à travers votre télévision nationale, qui retransmet en direct vos interventions, à vos concitoyens suspicieux et donc attentifs. Grâce à CNN, vous vous adressez enfin au téléspectateur universel qui, sur l'issue de ce processus, pourrait avoir un impact aussi déterminant que votre électeur national.

C'est pourquoi la conférence post-moderne, comme celle de Madrid, est porteuse d'une tension qui lui est inhérente, que Baker n'avouerait que contraint et forcé et qui porte sur la définition même de la démocratie, une tension entre l'électeur et le spectateur, entre l'urne et la lucarne. Qui fait le politique de demain et où celui-ci se fabrique-t-il donc? C'est bien cette tension qui oppose le présent télévisuel *clean* au passé encombré des

peuples. C'est aussi elle qui amène l'*homo politicus* à se dédoubler en dépositaire des désirs et en locuteur de formules. C'est encore elle qui fait que les conférences internationales à la Baker sont des *happenings* où l'art consiste à encapsuler des siècles d'espoirs et de frustrations en minutes parlantes.

Au royaume de la feinte et des émotions calculées

Pour ce faire, il faut savoir charmer plutôt que convaincre: mais seuls les dinosaures ignorent que le charme ne vient pas tout seul, que le charme, comme l'argumentation, doit être préparé. Ceux qui n'ont pas essayé de charmer leurs interlocuteurs superposés ont perdu la bataille de Madrid: ceux qui ont improvisé leur séance de charme n'ont guère fait mieux. Se sont également trompés de siècle ceux qui ont eu des émotions autres que calculées, ceux qui ont fait des ouvertures

autres que feintes, ceux qui n'ont pas su cacher leurs sentiments pour en susciter chez les autres. Baker avait pourtant, là aussi, donné l'exemple: en choisissant l'Espagne comme lieu de rendez-vous, il entendait aussi dévaluer le passé comme si l'Andalousie perdue n'avait rien été dans l'histoire arabe, comme si le ladino(2) n'existait pas pour les Juifs.

Le risque patent de cette architecture bakérienne du cynisme procédural est trop patent pour qui connaît cette région torturée du monde. Chassées de Madrid, l'émotion, la nostalgie, la prévalence du passé sur l'avenir, la primauté de la substance sur la procédure, et de l'objectif sur le moyen, risquent d'aller se réfugier, de l'autre côté de la Méditerranée, au Proche-Orient même, dans le cœur de tous

ceux qui n'ont pas été invités à cette représentation. Les émotifs, les nostalgiques, les utopistes et autres visionnaires risquent de se rebiffer contre une paix trop froide que Baker et ses complices proche-orientaux sont en train de leur concocter. Ils risquent de le dire, de l'exprimer bruyamment, et sans doute dans le sang. Ils risquent enfin de démontrer à tout ce beau monde que le politique est aussi fait de subjectivité et qu'au Proche-Orient, celle-ci s'est révélée très difficilement maîtrisable.

Car si le Nouvel Ordre mondial, dont la conférence de Madrid se veut être un moment privilégié, reste une idée bien abstraite, concrets sont les conflits d'une région qui, à gratter la surface, semble encore trop disposée à vivre avec ses ancestrales maladies plutôt que d'ingurgiter la potion salvatrice du docteur Baker.

Ghassan SALAMÉ

(1) Ghassan Salamé a participé, à Rome, à une réunion préparatoire de la conférence de Madrid, en présence d'experts américains.

(2) Langue parlée par les Juifs d'Espagne.